



M. J. M. MURPHY

ÉDITEUR D'ÉCHECS DU "QUÉBEC GAZETTE"

C'est avec le plus grand plaisir que nous reproduisons dans nos colonnes le portrait ci dessous de notre estimé confrère, M. Murphy, dont le secours bienveillant nous a toujours été acquis, et dont la bonté manifestée en maintes occasions ne saurait être oubliée. Cette biographie a été écrite par M. J. W. Shaw, de Montréal, son ami intime.

Ce fut à Montréal, le 1er mai 1845, que le sujet de cette étude fit ses premiers pas sous les yeux de ses parents qui, peu après, se rendirent à Québec, où ils établirent leur résidence.

M. Murphy jouit d'une belle prestance, ayant plus de six pieds, avec une tête droite et énergique, tandis que sa contenance, douce et bienveillante, sa chevelure soignée et ses favoris font penser à un homme d'église.

L'atmosphère scholastique de sa ville d'adoption ne lui inspirait pas assez d'émulation avec ses camarades, il fut envoyé au collège Terenure, à Dublin, où il fut gradué avec honneur en 1864. Revenu au pays natal, il suivit un cours d'étude médicale à l'Université Laval, mais, au bout de deux ans, ayant subi les revers d'une inconstante fortune, il fut forcé d'abandonner cette glorieuse profession pour obtenir la position dans laquelle il avait mis le but de son ancienne ambition.

Il traversa depuis différentes phases de la vie, et fut comptable du chemin de fer du gouvernement de 1871 à 1886, lorsque la chute du gouvernement lui fit perdre sa position.



C'est au collège qu'il eut les premières notions sur les mouvements mystérieux de l'armée de Caisa, mais jusqu'en 1872, les beautés de la poésie des échecs n'eurent aucun effet sur son âme.

Il commença par résoudre des problèmes et fit de rapides progrès ; puis il arriva dans le domaine de la composition. Le *Canadian Illustrated News* seul publia au moins cinquante de ses problèmes dont quelques uns ont un grand mérite et ont été reproduits dans nombre de journaux et de livres échiquiens.

Quoique jouant rarement une partie sur l'échiquier avec un adversaire, M. Murphy est cependant un joueur redoutable.

Il fut un des concurrents dans le premier tournoi canadien par correspondance organisé et conduit par M. J. W. Shaw, a été secrétaire du Club d'Échecs de Québec pendant quinze ans, et pendant quatorze ans éditeur d'échecs du *Quebec Chronicle*.

Amateur et admirateur des beaux-arts, M. Murphy a exécuté quelques belles peintures à l'huile ; il est également doué d'une imagination poétique et tendre dont il a donné des preuves fréquentes dans les pages du *Chronicle*. Une de ses meilleures productions en versification a été la célébration, en vers, du tournoi par correspondance, pièce pleine d'harmonie et d'un langage élevé. La seule description de l'une des parties jouées pendant le tournoi donne au poème une place dans l'histoire des échecs.

M. Murphy est également un excellent musicien, il joue fort bien du piano et du violon, et son art sur ce dernier instrument, avec lequel il a souvent fait les délices de ses auditeurs québécois, lui a mérité le nom de Philidor canadien.

D'un caractère généreux et loyal, M. Murphy est grandement respecté par la société de Québec.

M. Shaw, auteur de ce portrait, le connaît bien et le tient en haute estime. En donnant à M. Murphy le vieux titre de "gentilhomme", sir Hubert, lui-même ne pourrait lui donner une plus grande marque de considération. (Traduit de l'anglais.) J. W. S.

L'EGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL A SAINT-PÉTERSBOURG



OU SONT ENTERRÉS LES EMPEREURS DE RUSSIE

NOTES ET FAITS

Les proverbes russes

Quelques intéressants proverbes russe :
 Passer la vie n'est pas traverser une plaine.
 L'or paraît, même dans la fange.
 Plus vous conduisez loin le voyageur, plus vous versez de pleurs.
 Qui vole, pêche une fois, qui est volé, pêche dix.
 Mets un paysan à table, il meutra les pieds dessus.
 Après le combat, bien des courageux.
 Visite rare, aimable convive.
 La parole n'est pas une flèche, mais elle porte d'avantage.
 Tout est amer à qui a du fiel dans la bouche.
 Cueille les fleurs, on ne les choisit pas.
 Pain d'autrui a bon goût.

* * * *

Le châtiment des traîtres en Chine

Veut-on savoir de quelle façon on punit les traîtres... en Chine ? Lisez le récit suivant du châtiment infligé à un traître qui avait trahi son drapeau et sa patrie :

Deux bourreaux s'emparèrent du condamné et, après l'avoir brutalement débarrassé de sa cangue meurtrière, le couchèrent sur la planche où ils le lièrent à l'aide de cordes. Là, la planche fut remise debout et maintenue presque droite par un support en bois, de sorte qu'on eût dit une toile sur un chevalet.

On commença, avec un tisonnier rougi, à lui brûler les paupières retournées ; puis on lui cloua les oreilles à la planche, pour immobiliser la tête qui remuait désespérément. Un des bourreaux lui ouvrit ensuite la bouche, s'empara de la langue du malheureux avec une pince, et lui appuyant son pied sur le ventre, d'un coup il la lui arracha longuement. Ce fut le tour des mains. On les lui indaisait dans le goudron et on y mit le feu. Les pieds furent traités de même manière. Un instant le supplice cessa et un héraut, au nom de l'empereur, proclama la déchéance du capitaine Tao Ving-Lin de ses dignités de soldat et d'homme et l'arrêt ajoutait "que Boucha était instantamment supplié de ne pas le recevoir dans son sein."

Le pauvre diable était dans un état lamentable, cependant il respirait encore : alors on lui brisa les dents à coups de ciseau à froid et de marteau, et le sang de sa bouche mutilée rejaillissait sous

les coups de l'outil. Avec la pince qui avait servi à lui arracher la langue, on lui fit écarter le nez en le serrant fortement. Enfin, pour comble d'horreur, on apporta une éringue remplie d'eau bouillante et on lui donna un lavement. Ce fut le coup de grâce. Le capitaine traître expira, son corps était devenu une loque sanglante, que l'on jeta au charnier voisin.

* * * *

Manger

Au temps des empereurs romains, lorsque les plaisirs de la table étaient portés à l'extrême, le cuisinier touchait des gages énormes, en moyenne \$6,000 par an. Marc Antoine fit cadeau, un beau jour, d'une ville à son marmiton, parce que ce dernier avait fait un gâteau qui plut à Cléopâtre.

Plutarque raconte qu'un cuisinier devint gouverneur d'une province, grâce à son mérite culinaire. Cléandre, un riche Grec, avait quarante cuisiniers, dont le salaire était de \$3,000 chaque.

Par degrés, le luxe de la table devint, chez les Grecs et les Romains, une occasion de prodigalité, contrastant d'une manière étrange avec la parcimonie et la fragilité d'autrefois.

Athénée dans son ouvrage : *Le Banquet des Sophistes* donne le compte-rendu d'un banquet donné par Esope, où les vins et les frais seuls coûtèrent \$200,000. Platon dit que chaque dîner que donnait Cléochus coûtait \$225 000. Dans un seul souper, si l'on en croit Sénèque, Caligula dépensa \$358 187. Rien que dans l'espace d'une année, Vitellius, le huitième empereur romain, mit le trésor à contribution de \$31,259,375 pour repas et boissons. Suetone, l'historien, va plus loin dans ses récits concernant la manière de vivre du gouvernement impérial. L'empereur, dit-il, faisait quatre repas par jour, au coût de \$14,000 chaque, et pour pouvoir manger autant de mets, il prenait des émétiques de temps en temps.

Héliogabale, le Sardanapale de Rome, comme on l'a appelé, ne faisait qu'un repas par jour ; ce n'était pas un *free lunch*, car il coûtait environ \$107 600.

Dion Cassius nous raconte que les Romains étaient si amateurs du bien-vivre, que chaque invité quittait la table deux ou trois fois pendant le repas, avalait un émétique quelconque pour se vider l'estomac et recommencer à manger. Firmius Salecius dévora une autruche entière à son dîner ; Clodius Albinus, général des Romains en Gaule, aurait, dit-on, (?) englouti, pour son déjeuner, 500 figues, 200 pêches, 10 melons, 20 lbs de raisin, 100 bécassines, 100 chapons et 130 huîtres, sans compter le vin. Thergènes, l'athlète Tracien s'est contenté, à son déjeuner, d'avaler un bœuf tout entier ; Milan de Crotonne ne consommait à ses repas que 20 lbs de viande, 30 lbs de pain et 3 gallons de vin.

Aujourd'hui, il est difficile de trouver des estomacs pareils, ce qui prouve que nous ne savons plus manger.

JEUX ET RÉCRÉATIONS

Solution de la caricature-énigme :

Le voleur est dans la corbeille de fleur posée sur la cheminée. En mettant l'image de bas en haut, on l'aperçoit facilement, avec ses grands yeux et sa moustache. Le vase qui contient les fleurs lui sert de chapeau.

Ont deviné :

A Gobeil, Albert A., Mlle F. Dupuis, Québec ; Mlle Louisa Berthiaume, Ottawa ; J. N. Landry, St-Jean ; Mlle S. Langlois, Trois-Rivières ; Mlle Régina Simard, Ste Anne de Beaupré ; Eugène Regnault, J. L. Bilodeau, A. Vaillancourt, G. L. Brabant, Oct. Trudel, Montréal ; Mlle Albina Lachance, St-Henri ; G. Haot, Sorel.

Qu'est ce qu'il y a de plus chic que le nouveau livre que vient de publier la librairie G. A. & W. Dumont (1829, rue Sainte-Catherine) sous le titre d'*Un disparu* ? C'est un petit chef d'œuvre de style et d'actualité, que l'on offre pour 10c seulement.